tants aux pieds du Sauveur humble et doux. — Le soir encore, il roule l'Angelus et tout le monde se réunit de nouveau à l'église, afin de clore la journée par la prière en commun.

Quel gracieux tableau ensuite, que celui de toutes ces figures d'ébène reprenant le chemin de leurs huttes en causant paisiblement, pendant que les enfants gambadent devant, apportant parfois au missionnaire, insectes ou papillons rares, mais atrocement mutilés par les petits doigts noirs qui, trop souvent, fourrent leur trésor, pour de longues heures dans la ceinture, unique vêtement de ces joyeux enfants d'Adam.

Le dimanche, on "bat" la messe avec le grand tambour, accompagné de quatre ou cinq petits.

Et c'est un spectacle étrangement beau, que de voir tous ces nègres, plus blancs que neige dans leur vêtements immaculés. En blanc, *tous*: pères, mères, enfants, ils descendent des cabanes, ils contournent la vallée, ils suivent le fleuve, en groupes ou isolés.

Quand l'église est pleine de cette blancheur, tous ces humbles et fiers chrétiens chantent comme un seul homme la prière liturgique. Pas une tête qui tourne; pas un sourire pour saluer des amis.

Un chacun fait, le mieux qu'il peut "*Sa cour au Roi!*"
 Messenger Autrichien du Sacré-Cœur.

A la Guerre

UNE ORDINATION SACERDOTALE SUR LE FRONT

Ç'ÉTAIT tout près du front, dans cette pittoresque localité de La Panne, si changée aujourd'hui. Plus de villégiateurs, plus de théories joyeuses et bruyantes, plus d'enfants aux costumes multicolores jouant sur la plage, plus de voiles blancs ou bruns à l'horizon. Rien que de pauvres réfugiés aux vêtements de deuil, de vaillants et rudes fantassins au teint basané, d'intrépides cavaliers chevauchant le long des flots; au loin la silhouette sombre des torpilleurs ou croiseurs. A moins de dix kilomètres de distance, le canon tonne jour et nuit.